

# La politique hydraulique des rois paléo-babyloniens

*Dominique Charpin*

L'image du « bon pasteur », qui domine l'idéologie royale mésopotamienne, exprime les relations entre le souverain et son peuple en ayant recours à la métaphore de l'élevage. Paradoxalement, au premier rang des activités auxquelles se livre le « berger fiable » figure le creusement et l'entretien des canaux d'irrigation. Dans les conditions écologiques de l'Iraq central et méridional, la possession de la terre était conditionnée par la question cruciale de l'accès à l'eau. Un thème aussi essentiel doit être étudié de manière pluridisciplinaire ; le point de vue ici exposé est celui d'un historien spécialiste des documents cunéiformes, plus particulièrement de l'époque dite paléo-babylonienne<sup>1</sup> (2004-1595<sup>2</sup>). Les écrits dont

1 - Pour une synthèse, voir ma contribution « Histoire politique de la Mésopotamie (2004-1595) », in D. CHARPIN, D. O. EDZARD et M. STOL, *Die altbabylonische Zeit, Annäherungen* 4, Berne, sous presse.

2 - Les dates utilisées dans cet article sont celles de la chronologie dite « moyenne », qui situe le règne de Hammu-rabi de Babylone de 1792 à 1750. Une étude récente prône l'adoption d'une chronologie ultra-courte, selon laquelle Hammu-rabi aurait régné environ un siècle plus tard, soit de 1696 à 1654 ; voir HERMANN GASCHÉ *et alii*, *Dating the Fall of Babylon. A Reappraisal of Second-Millennium Chronology, Mesopotamian History and Environment Memoirs* 4, Gand-Chicago, University of Ghent/Oriental Institute of the University of Chicago, 1998, à compléter par leur note parue dans *Akkadica*, 108, 1998, pp. 1-4. La thèse de ces auteurs a reçu un accueil plutôt favorable, comme le montrent les actes d'un colloque récemment consacré à la question ; cf. MICHEL TANRET (dir.), *Just in Time. Proceedings of the International Colloquium on Ancient Near Eastern Chronology (2nd Millennium BC), Ghent, 7-9 July 2000*, *Akkadica*, 119/120, 2000. Mais on doit observer qu'un tel abaissement de la chronologie ne constitue actuellement qu'une

on dispose pour cette période peuvent être rangés en deux grandes catégories : les inscriptions commémoratives et les documents de la pratique. Les premières étaient destinées à rappeler les grands travaux des rois : constructions de temples ou de palais, offrandes de mobilier ou de statues à des divinités, etc. Traditionnellement, on trouve ces inscriptions sur une grande variété de supports : briques, dalles, cônes et « clous » en argile, tablettes de fondation et statues en pierre. La plupart de ces textes étaient cachés à la vue : on ne peut donc, comme on l'a fait trop souvent, parler à leur sujet de « propagande », puisque le « public » auquel ils étaient destinés n'était pas constitué par les sujets du roi. Ces textes s'adressaient d'abord aux divinités, à qui étaient dédiés la plupart des bâtiments dont la construction est commémorée : la piété du souverain y est exaltée, ainsi que son zèle à obéir aux ordres que les dieux lui ont adressés. Il s'agissait aussi pour le roi de laisser à ses successeurs une trace écrite qui survive éventuellement à son œuvre, de façon qu'un de ses descendants puisse restaurer la construction en ruine et sauver ainsi son nom de l'oubli<sup>3</sup>. Les documents d'archives relèvent de genres bien spécifiques : correspondance, textes juridiques et enfin textes administratifs<sup>4</sup>.

On se propose ici de confronter ces deux catégories de sources. On examinera d'abord la place qu'occupe l'irrigation dans l'idéologie royale. On verra ensuite dans quelle mesure ce discours est en accord ou en décalage par rapport à la pratique telle que nous sommes en mesure de la reconstituer à partir des documents d'archives, qu'il s'agisse de la gestion courante ou de l'utilisation de l'eau d'un point de vue stratégique.

## Rois et canaux : le discours officiel

Le creusement des canaux faisait partie, au même titre que l'édification de murailles ou la construction de temples, des grands travaux que les rois mésopotamiens commémoraient dans leurs « noms d'années » ou dans leurs inscriptions. Ces canaux étaient pourvus d'un nom qui éclaire une des facettes de l'idéologie royale.

possibilité et certains auteurs préfèrent le limiter à un demi-siècle environ ; voir, en dernier lieu, l'étude de CÉCILE MICHEL et PHILIPPE ROCHER, « La chronologie du II<sup>e</sup> millénaire revue à l'ombre d'une éclipse de soleil », *Jaarbericht van het vooraziatisch-egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux*, 35/36, 1997-2000, pp. 111-126.

3 - Le corpus des inscriptions commémoratives a été réédité récemment par DOUGLAS R. FRAYNE, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, Toronto, University of Toronto Press, « Royal Inscriptions of Mesopotamia Early Period-4 », 1990 (ci-dessous RIME-4).

4 - Les lettres ont pour l'historien l'inconvénient de ne pas comporter l'indication du lieu et du moment de leur rédaction ; comme elles proviennent souvent de fouilles clandestines ou très anciennes, une détermination précise de leur contexte est souvent difficile. La correspondance retrouvée dans le palais de Mari constitue une exception de taille. Voir JEAN-MARIE DURAND, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, Paris, Le Cerf, « Littératures anciennes du Proche-Orient-16/17/18 », 1997-2000 (ci-dessous LAPO).

## Les canaux dans les « noms d'années »

Le comput du temps, dans la Babylonie du début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, se faisait au moyen d'un système éponymal particulier, dans lequel on donnait comme nom à l'année, non pas celui d'un magistrat, mais celui d'un événement. Cette pratique, qui remonte au III<sup>e</sup> millénaire, consistait à commémorer un fait marquant, qui avait eu lieu l'année précédente<sup>5</sup>. Ces « noms d'années » portaient sur différents aspects de l'action royale. Bien entendu, les événements militaires y occupaient une place de choix. Les noms d'années constituent donc une source essentielle pour reconstituer le cours de l'histoire politique : on y trouve mention des batailles remportées sur des ennemis, des prises ou destructions de villes, plus rarement des mariages dynastiques. Mais d'autres événements étaient également jugés dignes par les rois d'être commémorés, comme leurs grands travaux : creusement de canaux, construction de murailles ou édification de temples, ainsi que les offrandes qu'ils consacraient aux dieux : statues, mobilier précieux, etc., ou encore la nomination, puis l'entrée en fonction de personnel cultuel, comme les « grandes prêtresses » (*entum*). Même en se limitant aux seuls rois de Larsa, on constate que le thème des travaux hydrauliques<sup>6</sup> occupe une place non négligeable dans leurs noms d'années, comme le montre le tableau 1. Si l'on excepte les règnes les plus courts (cinq ans et moins), tous les rois ont consacré au moins un nom d'année à des travaux hydrauliques, à l'exception de Warad-Sîn. On atteint une proportion de 20 % avec Gungunum, 30 % avec Rîm-Sîn et même 45 % avec Abisarê.

5 - Les noms d'années ont fait l'objet de plusieurs études selon les dynasties. Voir MARCEL SIGRIST, *Isin Year Names*, Berrien Springs, Andrews University Press, 1990 ; *Id.*, *Larsa Year Names*, Berrien Springs, Andrews University Press, 1990 ; MALCOLM J. A. HORSNELL, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon*, Hamilton, McMaster University Press, 1999 ; DOMINIQUE CHARPIN et NELE ZIEGLER, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, Paris, Société pour l'étude du Proche Orient ancien, « Florilegium marianum-V », sous presse. Pour les autres dynasties, il n'existe pas encore de liste à jour.

6 - J'emploie volontairement ce terme vague, car « creusement des canaux » serait doublement trompeur. D'abord, parce qu'il s'agit souvent de recreuser des canaux préexistants, ce que les inscriptions précisent parfois, mais pas toujours (voir *infra*). Ensuite, parce que les textes ne distinguent pas les canaux des fleuves, employant le même idéogramme ID2 pour désigner des « cours d'eau », qu'ils soient naturels ou artificiels. Les idéogrammes E et PA5 désignent des éléments de plus petite envergure, qui font partie du système d'irrigation proprement dit (voir MARTEN STOL, « Kanal(isation) », in D. O. EDZARD (dir.), *Reallexicon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, t. 5, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 1980, pp. 355-365, A. Philologisch).

**Tableau 1 – La commémoration du creusement de canaux dans les formules de « noms d’années » des rois de Larsa**

| Rois                    | Nombre de formules | Années célébrant le creusement de canaux      |
|-------------------------|--------------------|---|
| Gungunum (1932-1906)    | 24                 | 5 (années 15, 17, 19, 22 et 27)               |
| Abisarê (1905-1895)     | 9                  | 4 (années 2, 4, 6 et 7)                       |
| Sumuel (1894-1866)      | 23                 | 2 (années 7 et 20)                            |
| Nûr-Adad (1865-1850)    | 11                 | 1 (année E)                                   |
| Sîn-iddinam (1849-1843) | 7                  | 1 (année 2)                                   |
| Sîn-erîbam (1842-1841)  | 2                  | 0   |
| Sîn-iqîsham (1840-1836) | 5                  | 0   |
| Silli-Adad (1835)       | 1                  | 0   |
| Warad-Sîn (1834-1823)   | 12                 | 0   |
| Rîm-Sîn (1822-1763)     | 30                 | 9 (années 7, 9, 16, 19, 22, 23, 24, 26 et 27) |

Notes: 1. Nous ne possédons pas de noms d’années pour les quatre premiers rois de la dynastie.

2. Il ne s’agit pas ici du nombre d’années de règne, car certaines années réutilisaient le nom de l’année antérieure avec l’indication *bis*, *ter*, etc. Le cas extrême est celui de Rîm-Sîn, dont les trente dernières années ont le même nom, célébrant la prise de la ville d’Isin, suivi d’un chiffre : son règne de soixante ans n’est donc ici compté que pour trente.

La thématique des formules est variable. La plus commune est une rédaction très courte : « Année où le canal “La déesse Bawa apporte l’abondance” a été creusé<sup>7</sup>. » Parfois, davantage de détails sont donnés, avec une indication concernant la nature des travaux : « Année où il recreusa [le lit de] l’Euphrate, qui avait été rempli de terre<sup>8</sup>. » La localisation du canal figure dans certaines formules : « Année où il creusa le canal de Lagash jusqu’à la mer<sup>9</sup>. » Le but de l’opération peut être indiqué, comme l’irrigation de nouvelles terres : « Année où le pasteur fiable Rîm-Sîn [re]creusa l’Euphrate [...] de Larsa jusqu’à la mer, rendant cultivables de grands secteurs sur ses rives et procurant une eau permanente à Ur<sup>10</sup>. » Il s’agit aussi d’améliorer le sort des régions ne disposant plus que d’eau saumâtre : « Année où le pasteur fiable Rîm-Sîn [...] creusa un canal double, procurant de l’eau potable à une population nombreuse et transformant leur territoire en surfaces cultivables<sup>11</sup>. » Par ailleurs, les rois ne cherchaient pas à dissimuler qu’ils restauraient parfois des canaux abandonnés : « Année où Rîm-Sîn [...] creusa jusqu’à la mer en un cours d’eau permanent le canal Gunundi (“canal au grondement sonore”), qui n’avait pas été dragué depuis longtemps, qui était couvert de roseaux et était

7 - Nom de l’an 27 de Gungunum.

8 - Nom de l’année « E » de Nûr-Adad ; faute de liste, la séquence des noms d’années de ce roi est inconnu, d’où l’usage de lettres pour les désigner.

9 - Nom de l’an 9 de Rîm-Sîn.

10 - Nom de l’an 23 de Rîm-Sîn.

11 - Nom de l’an 24 de Rîm-Sîn.

dépourvu de champs permanents ; et il rendit cultivables de larges secteurs sur ses rives<sup>12</sup>. »

À partir de tels renseignements, est-il possible de passer d'une analyse de la thématique de ces noms d'années à la reconstitution des travaux effectivement réalisés ? C'est bien entendu chose délicate, dans la mesure où les informations disponibles sont extrêmement incomplètes. Certaines hypothèses ont cependant pu être proposées, notamment pour les noms d'années de Rîm-Sîn, roi de Larsa. L'étalement des travaux sur plusieurs années ne serait pas dû au hasard et suivrait un plan d'ensemble : J. Renger a estimé que ce souverain avait tenté de remettre en état le réseau d'irrigation de son royaume qui avait été durement affecté, dans les décennies précédentes, d'une part, à cause d'une certaine instabilité politique, d'autre part, en raison d'un désastre naturel majeur<sup>13</sup>. Ce qui est certain, c'est que la première moitié de son long règne semble avoir atteint un niveau de prospérité sans précédent, comme le montrent notamment les superbes « hôtels particuliers » que se firent alors construire les grandes familles dans la capitale<sup>14</sup>. La question est de savoir si cette prospérité fut la conséquence de ces travaux hydrauliques, ou si elle eut d'autres causes et donna au roi les moyens de les entreprendre.

### La commémoration du creusement des canaux

Si l'on compare la place faite aux travaux hydrauliques dans les inscriptions commémoratives à celle que l'on observe dans les noms d'années, on constate une disproportion assez considérable. Dans le cas de la dynastie de Larsa, sur les dix rois dont on a conservé des inscriptions, trois seulement ont commémoré ces travaux hydrauliques dans des inscriptions, alors que six l'ont fait dans leurs noms d'années. De Rîm-Sîn, dont un tiers des noms d'années étaient consacrés à des travaux hydrauliques, une seule inscription, sur la vingtaine qui nous sont parvenues, commémore le creusement d'un canal. Un tel déséquilibre est assez facile à expliquer. Lorsqu'un roi bâtissait un temple, un palais ou une muraille, l'inscription bénéficiait de supports qui pouvaient aisément être inclus dans la construction elle-même, comme des briques ou des dalles, ou, dans les fondations, des crapaudines ; lorsqu'il s'agissait d'une statue ou d'un trône offert à une divinité, la dédicace était gravée sur l'objet lui-même. En revanche, commémorer le creusement d'un canal posait un problème de support : les briques qui ont été retrouvées avec des dédicaces de ce genre faisaient certainement partie de structures telles que des réservoirs. Dans de rares cas, on possède une inscription commémorative correspondant

12 - Nom de l'an 27 de Rîm-Sîn.

13 - JOHANNES RENGER, « Rivers, Watercourses and Irrigation Ditches and Other Matters Concerning Irrigation Based on Old Babylonian Sources (2000-1600 B.C.) », *Bulletin on Sumerian Agriculture*, V, 1988, pp. 31-46, ici pp. 34-36.

14 - DOMINIQUE CHARPIN, « La politique immobilière des marchands de Larsa à la lumière des découvertes épigraphiques de 1987 et 1989 », in J.-L. HUOT (dir.), *Larsa, travaux de 1987 et 1989*, Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, sous presse.

au canal dont le creusement fait l'objet d'un nom d'année. Ainsi, le creusement du canal « Hammurabi-nuhush-nishî », célébré dans le nom de l'an 33 du règne de Hammu-rabi<sup>15</sup>, est-il évoqué dans une inscription commémorative ; mais l'objet principal de l'inscription, de manière significative, est l'édification d'une forteresse à l'endroit de la prise d'eau de ce canal<sup>16</sup>. On s'explique qu'un tel document de fondation ait été préservé. Une des plus longues inscriptions ayant trait à un canal, datant du règne de Rîm-Sîn, est connue par une tablette scolaire<sup>17</sup>. On a pensé qu'il s'agissait d'une copie d'une inscription perdue. En raison du caractère tout à fait atypique de ce document, on a plus vraisemblablement affaire à un texte composé par le maître – ou un de ses élèves avancés –, à titre d'exercice<sup>18</sup>. Son contenu n'en est pas moins intéressant. Il expose en particulier la mission dont le roi de Larsa fut investi par le dieu suprême du panthéon sumérien, Enlil : « Creuser un canal, apporter l'eau de la prospérité au pays de Sumer et d'Akkad, permettre à ses vastes champs de produire du grain tardif, permettre à ses vergers et jardins [...] de produire du sirop de dattes et du vin, faire que ses marais fournissent en abondance poissons et volatiles. » On doit également signaler la dédicace, par des souverains paléo-babyloniens, à plusieurs reprises, d'objets décrits comme des « statues de cours d'eau ». Ce type iconographique a été identifié<sup>19</sup> : il s'agit de divinités tenant en main des vases d'où jaillissent des flots poissonneux.

### Les noms des canaux

La pratique consistant à donner un nom aux canaux creusés ou recreusés par un souverain relève d'une conduite plus générale. Les anciens Mésopotamiens croyaient que le nom participait de l'existence même de ce qui était nommé : d'une certaine manière, nommer, c'était déjà faire exister. Il est ainsi tout à fait symptomatique que, dans la correspondance royale, il ne soit question que de « l'ennemi » sans que celui-ci soit nommé – au grand dam de l'historien contemporain ! Des noms étaient donc donnés aux réalisations royales telles que des temples, des murailles ou des canaux<sup>20</sup>. Ces derniers étaient d'ailleurs décrits, au moins métaphoriquement, comme des êtres vivants, pourvus d'une « bouche », où s'effectuait la prise d'eau, et d'une « queue », là où l'onde rejoignait le cours d'un

15 - M. J. A. HORSNELL, *The Year Names...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 146.

16 - D. R. FRAYNE, RIME 4, *op. cit.*, pp. 340-342, n° 7. La provenance de la tablette en calcaire qui porte ce texte est inconnue.

17 - *Ibid.*, pp. 291-293, n° 15.

18 - Voir, à ce sujet, mon livre sur *Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.)*, Genève-Paris, Librairie Droz, « Hautes études orientales », 1986, p. 427.

19 - Voir RICHARD S. ELLIS, « Mountains and Rivers », in L. D. LEVINE et T. C. YOUNG (éds), *Mountains and Lowlands: Essays in the Archaeology of Greater Mesopotamia*, Malibu, Undena Publications, 1977, pp. 29-34.

20 - SHANNAH S. DALTON, Canal, Wall and Temple Names of the Old Babylonian Period, thèse de doctorat inédite, Brandeis University, 1983, rassemble les données d'une manière peu commode (qui aurait pu être compensée par un index, hélas absent).

fleuve<sup>21</sup>. Les noms des canaux figurent non seulement dans les noms d'années et les inscriptions commémoratives, mais aussi dans les documents de la pratique : outre leurs noms « officiels », apparaissent des désignations à valeur purement locale, qu'on ne prendra pas ici en considération<sup>22</sup>. Les noms des canaux peuvent être classés en plusieurs catégories<sup>23</sup>. Certaines dénominations sont descriptives : on pouvait utiliser un terme géographique assez vague, comme dans « Canal de la montagne », un nom de plante ou d'arbre, tel le « Canal-des-figues », ou encore un toponyme, comme le « Canal de Lagash ». Le deuxième type caractérise les canaux en fonction d'un nom propre : celui d'une divinité, tel le « Canal du dieu Addu », ou encore d'un roi, tel le « Canal d'Abî-eshuh ». On peut considérer ces appellations comme des abréviations pour des noms plus complets, dont certains sont attestés. Ainsi connaît-on, à côté du « Canal du dieu Nabium », un canal : « Le dieu Nabium-[apporte]-l'abondance » ; un canal : « Hammu-rabi (apporte) la prospérité à son peuple » est également attesté. Ces formules longues peuvent être raccourcies en éliminant le nom du dieu ou du roi ; ainsi, le canal Samsuiluna-nagab-nuhshim (« Samsuiluna est la source de l'abondance ») est-il parfois mentionné comme Nagab-nuhshim. Certains noms de canaux ressemblent à un hymne abrégé : *Annepada* (« appelé par le dieu An ») ou *Ursag-galzu* (« héros savant »). Le même phénomène est attesté pour des noms de fonction comme ceux portés par les membres du clergé<sup>24</sup>.

Le nom de l'an 22 du règne de Rîm-Sîn offre un cas intéressant, puisque le souverain donne un nouveau nom au canal qu'il a remis en état : « Année où, sur l'ordre des dieux An, Enlil et Enki, le pasteur fiable Rîm-Sîn [re]creusa un canal dont le nom était oublié depuis longtemps, et le nomma "Canal pur", ajoutant de larges surfaces de terre cultivable à ses localités riveraines. »

21 - Le même cas peut être signalé à propos des chars de guerre, présentés comme des animaux sauvages, dotés d'une crinière et de griffes ; voir JEAN-MARIE DURAND, *Textes administratifs des salles 134 et 160 du palais de Mari*, Paris, Geuthner, « Archives royales de Mari-XXI », 1983. C'est aussi le cas de l'armée, décrite comme possédant un « front », des « ailes », une « queue », mais aussi un « nombril » ; voir NELE ZIEGLER, « L'armée, – quel monstre ! », in D. CHARPIN et J.-M. DURAND (éds), *Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet, Mémoires de NABU*, 4, Paris, Société pour l'étude du Proche-Orient ancien, « Florilegium marianum-III », 1997, pp. 145-152.

22 - Ces noms se limitent à une épithète descriptive, comme le « Nouveau canal » ou le « Canal médian ». Appartiennent à la même catégorie les canaux désignés par un nom de métier, comme le « Canal des artisans » ; ce nom renvoie manifestement à un secteur particulier d'un terroir, où se trouvaient les parcelles attribuées à ce groupe professionnel. Il s'agit enfin de canaux désignés par le nom d'un individu, peut-être celui de son responsable, comme le « Canal d'Îlî-imitî » ; le phénomène est surtout attesté pour les structures plus petites (PA5 = *atappum*), où l'individu ayant donné son nom à l'ouvrage pourrait être le possesseur du champ limitrophe.

23 - J. RINGER a proposé une classification dans « Rivers, Watercourses... », art. cit., p. 33 ; celle que j'ai ici retenue est différente.

24 - Voir D. CHARPIN, *Le clergé d'Ur...*, op. cit., pp. 396-402.

## Rois et canaux : la gestion quotidienne

Les documents d'archives nous livrent l'autre face de l'histoire des relations des souverains paléo-babyloniens avec l'eau : on commencera par présenter les informations qui permettent de reconstituer la pratique quotidienne<sup>25</sup>, avant de montrer comment les monarques intégraient l'eau dans leur vision stratégique.

### Les pertes dues au manque ou à un excès d'eau

La principale préoccupation des sujets était évidemment que les responsables des canaux leur donnent l'eau dont ils avaient besoin pour irriguer leurs champs au moment adéquat. Les lettres abondent en plaintes à ce sujet : « À propos du champ de sésame, je n'obtiens pas d'eau de Sîn-iddinam : le sésame va mourir<sup>26</sup>. » L'angoisse était d'autant plus grande que les parcelles se trouvaient loin des prises d'eau sur le canal principal : « Comme tu le sais, mon champ alimentaire est situé loin de l'eau<sup>27</sup>. » Parfois, c'est le mauvais entretien du réseau qui est la cause des soucis : « L'eau dans le grand canal transporte de la terre, elle n'arrive pas (jusqu'aux petites rigoles)<sup>28</sup>. »

Paradoxalement, les Mésopotamiens craignaient l'eau au moins autant qu'ils la désiraient. La crue en Babylonie est en effet décalée dans son calendrier par rapport aux besoins de l'agriculture. Comme les fleuves coulaient sur des sédiments accumulés, leur lit se trouvait au-dessus du niveau de la plaine ; cette situation était favorable pour l'irrigation, puisqu'elle ne nécessitait aucun moyen mécanique, l'eau s'écoulant par simple gravité. Mais elle comportait aussi de grands dangers : en période de crue, les cours d'eau pouvaient déborder et inonder d'immenses étendues cultivées<sup>29</sup>. Deux nécessités découlaient de cet état de choses. Il fallait d'abord draguer régulièrement le lit des canaux : les sédiments accumulés, qui entravaient la circulation de l'eau, étaient entassés sur les berges, où ils formaient des digues protégeant les environs en période de crue. L'entretien de ces digues était la seconde nécessité vitale pour la survie du système. On voit à quel point un tel tableau diffère de celui de l'Égypte.

Prévenir les dégâts dus à un excès d'eau était le devoir des particuliers comme des administrateurs royaux. Au niveau individuel, le « code de Hammu-rabi »

25 - Voir notamment RICHARD M. HEDRICK Jr., *The Waters of Babylonia: The Management of Water Resources in the Old Babylonian Period*, Ph. D., Cincinnati, The Hebrew Union College-Jewish Institute of Religion, 1997.

26 - MARTEN STOL, *Letters from Yale*, Leyde, Brill, « Altbabylonische Briefe-IX », 1981, n° 78.

27 - *Ibid.*, n° 133.

28 - FRITZ R. KRAUS, *Briefe aus kleineren Westeuropäischen Sammlungen*, Leyde, Brill, « Altbabylonische Briefe-X », 1985, n° 17.

29 - Dans certaines circonstances, le fleuve pouvait ne pas réintégrer son ancien lit au moment de la décrue ; voir, à ce sujet, l'article de HERMANN GASCHÉ *et alii*, dans ce même numéro.



contient diverses dispositions à ce sujet, comme le paragraphe 53 : « Si quelqu'un a négligé de renforcer la digue de son champ et n'a pas renforcé sa digue, (si) une brèche s'ouvre dans sa digue et inonde le secteur d'irrigation, l'homme dans la digue duquel la brèche s'est ouverte devra compenser le grain qu'il aura fait perdre. » Nous avons la chance de posséder un texte qui définit les devoirs du gouverneur de Larsa à l'époque de la domination babylonienne, un certain Nabium-malik : « La digue du Tigre jusqu'à la mer et les digues du pays qu'il gouverne ont été confiées à Nabium-malik. Nabium-malik sera responsable envers le palais des champs de redevance et (des champs) des gendarmes, des pêcheurs et des prestataires de service qui existent, dans lequel une brèche serait ouverte ou dont la semence serait emportée et qui subirait ainsi une perte<sup>30</sup>. » Diverses lettres montrent l'application de cette disposition. Il n'est paradoxalement pas ici question de compenser les pertes des dépendants du palais<sup>31</sup> qui seraient dues à une irrigation insuffisante en raison d'un mauvais entretien du réseau des canaux.

### Irrigation ou transport par bateaux : un dilemme ?

Les canaux ne servaient pas seulement à l'irrigation, mais aussi au transport. Les textes de la pratique, notamment les lettres, montrent clairement qu'il n'existait pas à l'époque de différence entre les deux types de réseaux, même si les noms d'années et les inscriptions commémoratives ne mettent l'accent que sur la fonction agricole des travaux hydrauliques : les seules réalisations que les rois commémoraient en matière de transport concernent la voie terrestre. Ainsi un hymne est-il consacré au roi d'Isin, Ishme-Dagan, décrit sous les traits d'un champion de la course à pied, qui améliora les relais dans son royaume<sup>32</sup>.

De ce fait, certains dossiers de correspondance, où des individus demandent que les autorités « ouvrent l'eau » d'un canal, ont-ils été longtemps mal interprétés : il ne s'agit pas de demandes d'irrigation, mais d'autorisation de faire naviguer des bateaux chargés de marchandises<sup>33</sup>. L'exemple le plus net concerne le royaume de Larsa, frappé par une famine entre les années 39 et 42 du règne de Rîm-Sîn ;

30 - MOSHE ANBAR et MARTEN STOL, « Textes de l'époque babylonienne ancienne III », *Revue d'assyriologie*, 85, 1991, pp. 13-48, ici p. 19, n° 8.

31 - DOMINIQUE CHARPIN, « Le rôle économique du palais en Babylonie sous Hammurabi et ses successeurs », in E. LÉVY (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Paris, De Boccard, 1986, pp. 111-126.

32 - JACOB KLEIN, « Shulgi and Ishmedagan: Runners in the Service of the Gods (SRT 13) », *Beer-Sheva*, 2, 1985, pp. 7\*-38\*. L'hymne d'Ishme-Dagan est clairement un démarquage d'un texte antérieur du roi d'Ur Shulgi ; cf. DOUGLAS R. FRAYNE, « Shulgi, the Runner », *Journal of the American Oriental Society*, 103, 1983, pp. 739-748.

33 - L'article de MICHAEL B. ROWTON, « Watercourses and Water Rights in the Official Correspondence from Larsa and Isin », *Journal of Cuneiform Studies*, 21, 1967, pp. 267-274, constamment cité, constitue le meilleur exemple d'un tel contresens. Voir à ce sujet mon compte rendu de LUIGI CAGNI, *Briefe aus dem Iraq Museum*, Leyde, Brill, « Altbabylonische Briefe-VIII », 1980 (ci-dessous *AbB VIII*), paru dans *Archiv für Orientforschung*, 29/30, 1983, pp. 104-106.

un lot de lettres montre en effet comment des marchands de Larsa se rendirent dans le royaume d'Eshnunna pour y acheter du grain. L'importation de grandes quantités de céréales sur une telle distance posa de multiples problèmes. Le transport à dos d'ânes fut écarté en raison de son coût exorbitant. La seule solution envisageable était la voie d'eau. Mais c'est là que l'affaire prit un tour politique. Certaines autorités eshnunnéennes s'opposèrent en effet à l'organisation de ce convoi : laisser passer les bateaux chargés de grain obligeait en effet à faire monter le niveau des canaux et, donc, non seulement à gaspiller une eau précieuse, mais surtout à risquer des brèches dans le réseau<sup>34</sup>. Rîm-Sîn dépêcha des envoyés au roi d'Eshnunna ; mais cinq mois après leur arrivée, les ambassadeurs larséens n'avaient toujours pas obtenu l'autorisation tant attendue ! Michael B. Rowton, qui édita et commenta une partie de cette correspondance, avait cru qu'il s'agissait d'un conflit international portant sur les droits d'irrigation<sup>35</sup> : l'ensemble du dossier montre qu'il n'en est rien. Du point de vue historiographique, l'exemple n'est pas dépourvu d'intérêt : cet auteur, et d'autres à sa suite, a été victime du discours royal officiel relatif aux canaux, où il n'est question que de prospérité et d'irrigation, et qui ne porte jamais sur le transport par voie d'eau. Ce qui est remarquable, c'est que le roi de Larsa envisagea de faire appel au puissant souverain iranien de l'époque (« le grand roi d'Élam ») pour arbitrer cette querelle<sup>36</sup>.

Le seul cas où la question du transport par voie d'eau soit évoquée par un souverain paléo-babylonien figure, de manière significative, dans une lettre adressée au roi de Mari, Zimrî-Lîm, qui lui rend compte des négociations en cours avec Hammu-rabi de Babylone à propos de la délimitation de la frontière. C'est la possession de la ville de Hît – et de ses sources de bitume – qui était alors en cause. L'argumentation développée par Hammu-rabi devant les envoyés du roi de Mari était la suivante<sup>37</sup> : « La force de votre pays, ce sont les ânes et les chariots. Et la force de ce pays-ci, ce sont les bateaux. C'est précisément pour le bitume et l'asphalte que je désire cette ville. Sinon, pourquoi désirerais-je cette ville ? En échange de Hît, je suis prêt à exaucer tout ce que Zimrî-Lîm m'enverra comme message. » L'opposition est donc faite ici explicitement entre l'Iraq central et méridional, où les marchandises circulaient sur les canaux – l'étanchéité des bateaux étant alors assurée par le bitume – et la Syrie orientale, où les transports

34 - Voir l'exemple très explicite de A.250 (LAPO-17, 813), édité et commenté par BERTRAND LAFONT, « Nuit dramatique à Mari », in J.-M. DURAND (dir.), *Florilegium marianum*, I, Paris, Société pour l'étude du Proche-Orient, 1992, pp. 93-106.

35 - Particulièrement typique est son raisonnement à propos de la lettre TIM I 28, p. 272 : « Reference is to the opening [of a canal] which had *evidently* been closed for maintenance work. » L'ensemble du dossier devra être repris lorsque paraîtront les inédits de Chicago, dont la publication avait été annoncée comme prochaine par Rowton.

36 - Voir DOMINIQUE CHARPIN et JEAN-MARIE DURAND, « La suzeraineté de l'empereur (Sukkalmaḫ) d'Élam sur la Mésopotamie et le "nationalisme" amorrite », in *Mésopotamie et Élam (Actes de la XXXVI<sup>e</sup> Rencontre assyriologique internationale, Gand, 10-14 juillet 1989)*, *Mesopotamian History and Environment, Occasional Publications*, Gand, University of Ghent, 1991, vol. 5, pp. 59-66.

37 - *Archives royales de Mari*, XXVI/2, n° 468, pp. 21'-24'.

terrestres prédominaient<sup>38</sup>. La revendication territoriale du roi de Babylone était appuyée de manière remarquable sur un raisonnement prenant en compte l'écologie et l'état des techniques.

## Politique de l'eau, eau et politique

L'idéologie royale rendait le souverain responsable de la prospérité de son royaume. Le creusement de canaux était donc un devoir auquel les rois ne pouvaient se soustraire, au même titre que l'édification de temples ou la conduite de la guerre. La maîtrise d'un environnement naturel complexe était cependant hors de leur portée, et certaines opérations se soldèrent par de véritables catastrophes écologiques.

### Des politiques hydrauliques ambitieuses

Samsu-iluna (1749-1712), par exemple, dut affronter une situation délicate : les régions du nord de la Babylonie étaient en effet de plus en plus menacées par des inondations catastrophiques. Le remède qui fut tenté était simple : permettre le déversement des eaux de l'Euphrate en crue dans la cuvette de l'actuel lac Habbânîyah<sup>39</sup>. Le creusement du canal « Samsuiluna-nagab-nuhshi », commémoré dans le nom de la troisième année de son règne, aurait constitué la première phase de ce projet. Deux décennies plus tard, la solution se serait révélée insuffisante : le nom de l'année 26 de Samsu-iluna a trait au percement d'une barrière rocheuse à l'ouest de la Babylonie. Pour Hermann Gasche et Steven W. Cole, il s'agissait d'établir une communication entre la dépression du lac Habbânîyah et celle du lac Abû Dibbîs, afin que le surplus d'eau résultant de la crue de l'Euphrate fût évacué encore plus loin. Cette hypothèse est très vraisemblable, et on peut même reconstituer une phase antérieure de cette histoire. En effet, le nom de l'an 3 de Samsu-iluna précise que le roi remit en état un canal préexistant qui avait été abandonné. Or nous savons que Hammu-rabi fit creuser dans la région de Râpîqum un canal nommé Tarimti-Enlil<sup>40</sup> : tel pourrait être l'ancêtre du canal recreusé par Samsu-iluna. Cela expliquerait pourquoi la possession de la région de Râpîqum

38 - Pour une approche du problème, voir HARVEY WEISS (éd.), *The Origins of Cities in Dry-Farming Syria and Mesopotamia in the Third Millennium*, Guilford, Four Quarters Publishing Company, 1986 ; et ma recension de cet ouvrage dans la *Revue d'assyriologie*, 82, 1988, pp. 184-185.

39 - Voir STEPHEN W. COLE et HERMANN GASCHE, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », in H. GASCHE et M. TANRET (éds), *Changing Watercourses in Babylonia. Towards a Reconstruction of the Ancient Environment in Lower Mesopotamia, Mesopotamian History and Environment*, Gand-Chicago, University of Ghent/Oriental Institute of the University of Chicago, 1998, pp. 1-64, ici pp. 11-13.

40 - Le fait est attesté dans des lettres de Mari inédites ; voir DOMINIQUE CHARPIN et NELE ZIEGLER, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, Paris, Société pour l'étude du Proche-Orient, « Florilegium marianum-V », sous presse.

parut si cruciale aux Babyloniens. Toutefois, ce projet n'aurait pas eu que des conséquences bénéfiques. Le sud du royaume aurait dès lors reçu des quantités d'eau insuffisantes. Les difficultés éprouvées par Samsu-iluna furent, certes, d'ordre politique : de nombreux rois rebelles prirent le pouvoir dans les villes du Sud (Larsa, Uruk, etc.). Mais les graves problèmes économiques qu'il rencontra, démontrés par les mesures successives de remises de dettes<sup>41</sup>, pourraient avoir été causés par ces désordres hydrauliques. Le manque d'eau a d'ailleurs été un des facteurs invoqués depuis longtemps pour expliquer l'abandon des villes du Sud par leurs habitants, qui se réfugièrent dans celles du Nord<sup>42</sup>.

Il ne faut cependant pas exagérer l'importance de la politique hydraulique des souverains. L'interprétation du nom de la première année du règne de Zimrî-Lîm a été l'occasion d'un tel excès. Le roi de Mari y rapporte qu'il a « remis en ordre les bords de l'Euphrate ». Cette formule a été interprétée comme évoquant des travaux sur le cours du fleuve ; mais nous savons que le royaume de Mari était appelé « Bords-de-l'Euphrate », et que le verbe « remettre en ordre » renvoie à diverses mesures de rétablissement de l'équité<sup>43</sup>. Il s'agit donc de la rémission des dettes et autres mesures d'allègements qui accompagnaient traditionnellement l'avènement des souverains mésopotamiens.

### La guerre pour l'eau, la guerre par l'eau

Dans les affrontements qui eurent lieu entre les rois d'Isin et ceux de Larsa pendant près d'un siècle et demi, entre le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le contrôle du réseau de canaux joua un rôle essentiel. C'est ce que montre

41 - DOMINIQUE CHARPIN, « Les prêteurs et le palais : les édits de *mîsharum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées », in A. C. V. M. BONGENAAR (éd.), *Interdependency of Institutions and Private Entrepreneurs (MOS Studies 2). Proceedings of the Second MOS Symposium (Leiden 1998)*, Leyde, Nederlands Historisch-archaeologisch Instituut te Istanbul, 2000, pp. 185-211, à compléter par *NABU*, 51, 2001.

42 - Pour ce phénomène, voir HERMANN GASCHÉ, *La Babylonie au 17<sup>e</sup> siècle avant notre ère : approche archéologique, problèmes et perspectives*, Gand, University of Ghent, « Mesopotamian History and Environment Memoirs-1 », 1989 ; DOMINIQUE CHARPIN, « Immigrés, réfugiés et déportés en Babylonie sous Hammurabi et ses successeurs », in D. CHARPIN et F. JOANNÈS (éds), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien (Actes de la XXXVIII<sup>e</sup> Rencontre assyriologique internationale, Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1992, pp. 207-218.

43 - JEAN-MARIE DURAND avait déjà proposé que le nom de l'an ZL 1' (« Bords de l'Euphrate ») ne commémore pas des travaux d'irrigation, mais qu'il ait eu une connotation politique : « Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari », in B. GEYER (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué (Actes du Colloque de Damas, 27 juin-1<sup>er</sup> juillet 1987)*, Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, 1990, pp. 101-142, ici p. 130, n. 108). Plus récemment, il a même suggéré que l'expression signifie « il a "redressé" les Bords-de-l'Euphrate », c'est-à-dire « il a proclamé une *mîsharum* dans le royaume de Mari » (*LAPO-18*, p. 414, n. h). Il ne faut donc pas ici retenir l'interprétation de S. W. COLE et H. GASCHÉ, « Second- and First-Millennium... », art. cit., p. 9, qui proposent de comprendre ce nom d'année comme faisant allusion à des problèmes hydrologiques.

notamment un échange de lettres entre le roi d'Isin, Lipit-Eshtar (1934-1924), et son général Nanna-kiaga<sup>44</sup>.

Un des dossiers les mieux connus est celui des grands travaux qui permirent de détourner au profit de Larsa un bras de l'Euphrate qui alimentait auparavant la région d'Isin<sup>45</sup>. Ainsi fut réalisé un vaste programme de mise en valeur de nouvelles terres qui provoqua une vive expansion économique. Ces travaux durèrent une vingtaine d'années, de l'an 13 d'Abî-sarê à l'an 17 de Sumu-El (soit de 1898 à 1877); de nombreux noms d'années les ont célébrés, quatre sur onze formules du règne d'Abî-sarê, et deux sur douze pour celui de Sumu-El. Un lot d'archives d'une cinquantaine de lettres et d'une soixantaine de textes administratifs, généralement désigné comme « archives de Lu-igisa »<sup>46</sup>, permet de reconstituer certains détails de ce projet, en particulier la construction d'un réservoir et d'un mur à la bouche du canal d'Isin, qui ne nécessitèrent pas moins de 1,3 million de briques. De manière significative, ce travail se fit sous la protection de l'armée. Il s'agissait donc, en l'occurrence, à la fois d'augmenter les ressources en eau de la région de Larsa et d'empêcher qu'un ennemi situé en amont puisse couper son approvisionnement.

L'eau fut aussi utilisée comme arme tactique dans les conflits, et ce, de plusieurs manières. On pouvait ouvrir une brèche dans le cours d'eau principal qui alimentait l'ennemi situé en aval, de façon à l'en priver. Une lettre retrouvée à Kisurra nous en fournit un exemple: « Dans le territoire de Hâla et Du-Enlila, qu'une garde nocturne permanente ait lieu. Peut-être va-t-on percer secrètement et détourner l'eau. S'il te plaît, ne néglige pas ton district!<sup>47</sup> » Le même lot d'archives documente plusieurs creusements de canaux, mais on y relève surtout le barrage de la bouche du canal d'Isin, afin manifestement de diminuer les ressources en eau de la grande cité voisine<sup>48</sup>. L'arbitrage des puissances régionales était parfois sollicité. Ainsi, dans la vallée de la Diyala, le roi de Nêrebtum demanda-t-il au

44 - Voir M. B. ROWTON, « Watercourses and Water Rights ... », art. cit., p. 273 et n. 29, et PIOTR MICHALOWSKI, « Königsbriefe », in D. O. EDZARD (dir.), *Reallexicon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, t. 6, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 1981, pp. 51-59, ici p. 55.

45 - Pour ce thème en général, voir DOUGLAS R. FRAYNE, « A Struggle for Water: A Case Study from the Historical Records of the Cities Isin and Larsa (1900-1800 BC) », *Bulletin of the Canadian Society of Mesopotamian Studies*, 17, 1989, pp. 17-28.

46 - STANLEY D. WALTERS, *Water for Larsa. An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation*, New Haven-Londres, Yale University Press, « Yale Near Eastern Researches-4 », 1970, et le compte rendu de MARTEN STOL dans *Bibliotheca Orientalis*, 28, 1971, pp. 365-369, qui a proposé que ce lot d'archives soit originaire de la région de Lagash. Les lettres ont été retraduites par MARTEN STOL dans *Letters from Yale*, Leyde, Brill, « Altbabylonische Briefe-IX », 1981. Pour un commentaire de ce dossier dans une optique plus large, voir HENRY T. WRIGHT, « Recent Research on the Origin of the State », *American Review of Anthropology*, 6, 1977, pp. 379-397.

47 - BURCKARDT KIENAST, *Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, « Freiburger Altorientalische Studien-2 », 1978, n° 153.

48 - *Ibid.*, p. 24: « Ag: mu ka i 7 -da ì-si-in ba-an-keshda » (année où la bouche du canal d'Isin fut barrée).

souverain d'Eshunna d'intervenir auprès de celui de 'Uttub : cette ville, située à quelques kilomètres en amont de Nêrebtum, mettait en péril l'approvisionnement en eau de cette dernière. On pouvait aussi barrer le cours d'un fleuve dans un autre but. Une chronique babylonienne tardive<sup>49</sup> mentionne l'attaque tentée par Abî-eshuh (1711-1684), qui succéda à Samsu-iluna sur le trône de Babylone, contre Ilî-ma-AN, le « roi du pays de la Mer », dans les marais du Sud : le souverain babylonien barra le cours du Tigre, ce qu'atteste également un de ses noms d'années<sup>50</sup>, mais ne réussit pas à s'emparer d'Ilî-ma-AN. Il faut donc comprendre que son but était d'assécher la région des marais, de façon à saisir le rebelle – la même technique, dévastatrice pour l'environnement, a été utilisée récemment par Saddam Hussein. Dans ces deux cas, il s'agissait de provoquer artificiellement un manque d'eau chez l'adversaire.

Certains historiens ont également considéré que l'eau avait été directement utilisée comme arme, sous forme d'une inondation volontairement provoquée<sup>51</sup>. Le nom de l'an 38 du règne de Hammu-rabi nous apprend que la ville d'Eshunna fut détruite par une inondation. La plupart des traductions de ce nom d'année comprennent que la catastrophe fut déclenchée par le roi de Babylone<sup>52</sup>. Une telle formule serait sans équivalent. Or le verbe n'est pas conservé, de sorte qu'on pourrait très bien comprendre : « Hammu-rabi [...] Eshunna, qui avait été détruite par une grande inondation<sup>53</sup>. » Cette interprétation, que l'état de notre connaissance de la langue sumérienne rend tout à fait possible, correspond mieux à la façon dont Hammu-rabi se définit dans le prologue du Code par rapport aux divinités d'Eshunna : « Prince pieux, je suis celui qui réjouit [littéralement : fait briller la face de] Tishpak, celui qui dispose de pures offrandes pour Ninazu, celui qui a sauvé ses gens de la détresse, celui qui assure leurs fondations au milieu de Babylone, paisiblement. » Si l'on rapproche ces deux informations, on a l'impression qu'Eshunna, détruite par un déplacement du cours de la Diyala, fut alors désertée, et que ses habitants se réfugièrent à Babylone.

Les réalisations hydrauliques des rois paléo-babyloniens figurent en bonne place parmi tous les hauts faits célébrés dans leurs inscriptions commémoratives. En entretenant et agrandissant le réseau de canaux d'irrigation de leur pays, ils étaient persuadés d'accomplir à l'égard de leur peuple une des missions que les dieux leur avaient confiées : procurer l'abondance, ce dont témoignent les noms

49 - A. KIRK GRAYSON, *Assyrian and Babylonian Chronicles*, Locust Valley, Augustin, « Texts from Cuneiform Sources-5 », 1975, p. 156, Chronicle 20: rev. 8-10 (JEAN-JACQUES GLASSNER, *Chroniques mésopotamiennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 220).

50 - M. J. A. HORSNELL, *The Year Names...*, *op. cit.*, 2, p. 319, n. 176.

51 - J. RENGER, « Rivers, Watercourses... », *art. cit.*, p. 36 et n. 17.

52 - « Hammurapi, the king, at the command of An and Enlil and by the cleverness which Marduk gave him, destroyed Eshnunna with a very great flood <and> ... Sippar (?) » (M. J. A. HORSNELL, *The Year Names...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 157, n° 9140).

53 - Pour le caractère instable du cours de la Diyala dans l'Antiquité, voir notamment KHALED NASHEF, « Der Taban-Fluß », *Baghdader Mitteilungen*, vol. 13, 1982, pp. 117-141.

mêmes qu'ils donnaient à leurs réalisations. Mais, en fait, ils travaillaient peut-être au malheur de leurs sujets. Car, faute d'un drainage adéquat, les canaux ne permettaient pas l'évacuation correcte des sels minéraux : peu à peu, le sol s'appauvriissait et des régions entières devenaient impropres à l'agriculture<sup>54</sup>. Étant donné le niveau technique de l'époque, certaines opérations hydrauliques ambitieuses se révélèrent en définitive catastrophiques. Par ailleurs, la configuration naturelle de la Mésopotamie du sud fournit un élément essentiel pour expliquer que les tendances au morcellement politique furent régulièrement contrecarrées par des tentatives d'unification : les royaumes situés en aval étant menacés d'une coupure de leur approvisionnement en eau, leurs dirigeants tendaient à vouloir étendre leur autorité vers l'amont. Une fois que Rîm-Sîn de Larsa eut, après la conquête d'Uruk, puis d'Isin, réuni tout le pays de Sumer sous son autorité, il s'attaqua au royaume babylonien. En définitive, la concentration profita à Hammu-rabi de Babylone. Et ce n'est pas un hasard si, dans les années qui suivirent l'annexion du royaume de Larsa, des recreusements de canaux furent célébrés à plusieurs reprises : la réunification de la plaine depuis la région de l'actuelle Baghdād jusqu'au golfe Persique, après deux siècles et demi de divisions, permit sûrement de réorganiser tout le réseau de manière plus cohérente.

*Dominique Charpin*  
*Université de Paris I/EPHE*



54 - Ce sujet a donné lieu à de vastes débats. La mise au point de MARVIN A. POWELL, « Salt, Seed, and Yields in Sumerian Agriculture. A Critique of the Theory of Progressive Salinization », *Zeitschrift für Assyriologie*, 75, 1985, pp. 7-38, a été elle-même critiquée.